

La dernière heure d'une Belle Comtoise

Par Jean-Claude Lamy*

Anne-Marie Mitchell se réfère à Jacques Brel dans la course du temps.

Tic-tac... Le mouvement d'horlogerie de la Belle Comtoise fait Tick-Tock. C'est la tactique de "La pendule d'argent" afin que ses vieux, Savinien, le journaliste, et Marinela, la fleuriste, éprouvent la sensation d'être vivants comme le jour béni de leur coup de foudre. Savinien est né à Paris, en 1938, avenue Paul-Doumer. Marinela la même année à Montmartre, rue du Mont-Cenis; le chat roux Puccettino en 1997 à la Goutte d'Or. À la naissance de chacun s'en allait une célébrité. Avec Savinien ce sera Suzanne Valadon, la mère d'Utrillo. Pour Marinela, la disparition de Georges Méliès. Puccettino, le

jour de la mort de Barbara. Les cœurs de Marinela et Puccettino cesseront de battre au cours de la nuit du 31 décembre 2027. Celui de Savinien un peu plus tard, dans l'appartement de l'avenue Barbey d'Aurevilly. La Belle Comtoise attendait leur fin pour arrêter son mécanisme. Anne-Marie Mitchell passe de l'un à l'autre comme si le temps égrené par sa pendule d'argent était inépuisable. En se référant à la chanson de Jacques Brel "Les Vieux" en ponctuant son récit de phrases en italien, en souvenir d'une grand-mère née en Italie patrie de l'amour, elle parcourt l'époque d'une rencontre digne des amoureux de Peynet et joue

à saute-mouton avec des événements qui font date. La littérature y trouve son compte, Georges Simenon en particulier. Un rendez-vous romanesque qu'une petite phrase de Prévert met en lumière «*La mort est dans la vie, la vie aidant la mort*». Âpre vérité. **J.-C.L.**

La pendule d'argent, d'Anne-Marie Mitchell, Karbel éditions, 231 p., 18 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru "Brassens, auprès de ses arbres" à l'Archipel.